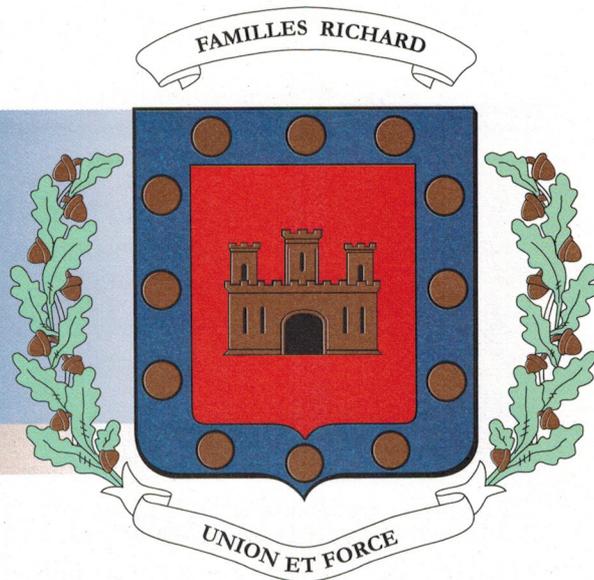


# Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 13 no 1 de 3

Décembre 2005

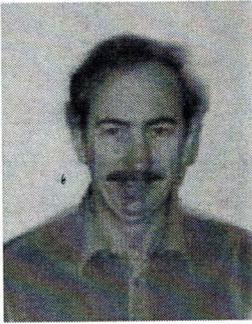


**Imelda Richard, Pont-Rouge et Elzéar Richard, Québec**  
Doyens des participants à Cap-Santé

*Votre conseil d'administration  
vous souhaite de Joyeuses Fêtes et  
une année 2006 remplie de belles  
rencontres familiales*

## Sommaire

Message du président .....	2
Marcel Richard .....	4
Déjeuner.....	5
Président d'honneur.....	6
Pierre Richard .....	7
Saint-Georges-des-Côteaux .....	10
Appel à tous.....	12
Entrevue Imelda et Blandine .....	13
Petite histoire des familles.....	17
Une belle fête de famille.....	18
Activités.....	20
Arrivés .....	20
Départs.....	21
250 <sup>e</sup> anniversaire de la déportation.....	22
Philippe Richard .....	23
Messages.....	24



## *Amis Richard bonjour,*

Beaucoup d'événements sont survenus depuis mon dernier contact avec vous chers membres.

Nous avons vécu le rassemblement annuel à Cap-Santé, dans la belle région de Portneuf, le 28 août dernier. Cette journée s'annonçait pluvieuse mais mère nature s'est ravisée rapidement. J'ai eu le plaisir de rencontrer des Portneuvois et Portneuvoises connaissant peu de choses de notre Association. L'ouverture du rassemblement s'est faite par le président d'honneur, Denis Richard. Celui-ci a fait la joie du conseil d'administration, en acceptation notre invitation. Il m'a confirmé avoir passé une agréable journée en notre compagnie, malgré le peu de loisir que lui laisse ses nombreuses responsabilités. Vous pourrez lire plus loin dans le journal le mot de présentation lors du rassemblement.

L'assemblée annuelle a permis aux Richard de Portneuf, non membre, de connaître les activités annuelles de notre association. Un bon repas a suivi l'assemblée. C'est un moment privilégié pour les échanges entre les différentes familles. Une présentation de l'histoire de Cap-Santé par monsieur Ludger Lavoie intéressa grandement les Richard. Deux visites de la région de Portneuf nous permirent de prendre contact avec sa beauté. J'y ai également présenté des informations concernant l'ancêtre Pierre Richard, établi à Cap-Santé, ainsi que la famille de Wilfrid Richard de Saint-Ubalde. Un représentant de cette famille devait être lauréat 2005 de l'Association mais nous n'avons que constaté son absence. Dommage! Plusieurs Richard sont demeurés pour le souper.

Je remercie Diane Richard de Cap-Santé pour tout son support à l'organisation de cet événement. Grâce à ses contacts, nous avons eu un beau rassemblement. Un merci spécial, également à Cécile, notre secrétaire, pour les nombreuses heures de travail consacrées à cette belle réussite. Encore bravo à Diane et Cécile.

Je salue tous ceux et celles présentes à ce grand événement.

Je terminerai mon commentaire sur le rassemblement en constatant l'absence d'un bon nombre de nos membres régulièrement présents. Nous aimerions en connaître la raison. Vous retrouvez dans cette parution un sondage sur le sujet.

Je vous invite déjà à réserver la date du prochain rassemblement qui se tiendra à Saint-Liguori de Montcalm, dans la région de Lanaudière, le 27 août 2006.

L'assemblée générale a permis d'accueillir deux nouveaux membres au conseil d'administration soit Jean-Guy et Pierre Richard. Je veux remercier Joseph-Édouard qui nous a quitté pour vaquer à d'autres occupations lui exigeant beaucoup d'énergie et de temps.

J'ai accepté avec plaisir le mandat de la présidence qu'a bien voulu me confier le conseil d'administration. L'Association des familles Richard me tient à cœur et je continuerai à y déployer le maximum d'efforts pour remplir mes fonctions.

Le 4<sup>e</sup> Salon des Familles souches, à Gatineau, est un autre événement qui a retenu notre attention. L'Association des Familles Richard y présentait un kiosque du 21 au 23 octobre dernier. J'ai eu le privilège de rencontrer plusieurs personnes possédant le patronyme Richard ou un membre de leur famille.

À ma grande surprise, j'ai constaté le nombre important de Richard dans cette belle région du Québec. L'Association, passablement inconnue avant le salon, a profité de cette visibilité pour faire connaître son existence. Gens de l'Outaouais, merci pour votre accueil chaleureux.

Je remercie spécialement Nathalie Richard, de Gatineau, pour son apport dans la tenue du kiosque. C'est une expérience que tous les membres devraient vivre au moins une fois. Il n'y a rien de complexe, tout se passe comme en famille.

Le prochain salon se tiendra à Québec, du 24 au 26 février 2006. J'invite donc toutes les personnes, désireuses de vivre une expérience inoubliable, à nous contacter. Je vous remercie à l'avance de votre implication. Même si votre disponibilité est limitée, nous planifierons votre présence en conséquence. Au plaisir de s'y rencontrer!

Nous travaillons sur une autre activité. Celle-ci se fera sous forme de déjeuner, suivi de la visite d'un musée, à Trois-Rivières, le 23 avril prochain. Notre première expérience, à Québec, l'an dernier fut remplie de promesse pour le futur. Nous tiendrons ce genre d'événement, un peu partout en province, à chaque année, afin de permettre à tous nos membres d'y participer. Je lance l'invitation, aux personnes intéressées à organiser ce genre d'événement, à nous faire part de votre projet. Il est intéressant de se voir lors d'une rencontre moins protocolaire.

Comme vous pouvez le constater, nous travaillons activement à vous offrir des activités intéressantes correspondant à vos attentes.

Pierre et Jean-Guy ont représenté l'Association aux colloques annuels organisés par la Fédération des familles souches, le 29 octobre dernier. Les deux thèmes présentés furent les nouveaux outils pour bâtir son histoire de famille et les archives des associations de familles.

Je termine en vous offrant mes meilleurs vœux, à l'occasion de la période des fêtes. Je fais le souhait que chaque famille se réunisse et se souvienne de nos traditions ancestrales. Essayons de convaincre ceux et celles qui les ont oubliées. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Cela permettra une meilleure harmonie dans la famille. Plusieurs sourires reviendront sur les visages de chacun. Retenons comme image le regard pur de l'enfant. Il exprime l'insouciance face à ces querelles inutiles et souvent sans fondement.

Je souhaite que cette nouvelle année 2006 comble vos désirs les plus précieux.

**Richardment vôtre,**

*Guy Richard*



## Marcel Richard, mon père

par Anne Richard

Le mariage de mes parents, en juillet 1948, fut célébré à la chapelle de la Citadelle de Québec, autrefois une poudrière, et la réception eut lieu dans les jardins de la résidence du général Thomas-Louis Tremblay, mon grand-oncle par alliance. À droite de la photo, on aperçoit madame Jean Garneau, mère entre autres du 1<sup>er</sup> astronaute canadien, Marc Garneau, mon petit-cousin. Photo : Studio Roger Bédard.

Si je me fie aux notes tenues par ma grand-mère, mon père naît le 19 mars 1921 à l'Hôpital Corrigan, rue Ste-Ursule, à Québec, deuxième enfant de mon grand-père Louis-Arthur Richard, originaire de Princeville, et de sa femme Simone De Varennes, native de Waterloo. Il est baptisé dans la paroisse Saint-Cœur-de-Marie. Ma grand-mère note les maladies successives de ses enfants, Louise et Marcel : en 1926, la varicelle, en 1927, la rougeole. À cette époque, mon grand-père est sous-ministre de la Colonisation et fonde la Société zoologique et le Jardin zoologique de Québec en 1931. Le bilinguisme de mon père Marcel est favorisé par des études au High School de Québec en 1938, avant son entrée au Royal Military College de Kingston l'année de la déclaration de la guerre, en 1939.

En juillet 1941, mon père achète une moto, et en septembre, il subit un grave accident avec fractures diverses, trépanation, etc. Il ne pourra réintégrer l'armée que six mois plus tard, en mars

1942. Le 8 mars 1943, le jeune lieutenant Marcel Richard part outre-mer et en juin, il fait partie de l'invasion de la Sicile, puis en septembre, de l'Italie. Le 14 décembre, il est blessé à la bataille de Casa Berardi. Au sujet de cette bataille, l'université de Sherbrooke explique dans son Bilan du (20<sup>e</sup>) siècle : « Une des grandes batailles menées par le 22<sup>e</sup> Régiment est celle que dirige le capitaine Paul Triquet à Casa Berardi, en Italie. Pendant trois jours, les Canadiens font une chaude lutte aux régiments allemands qui finissent par concéder la victoire. Cet exploit vaudra au capitaine Triquet la Croix de Victoria, médaille que le Roi distribue lui-même en de rares occasions. » Au cours de cet engagement, il y eut 23 tués et 107 blessés. Évacué sur l'Angleterre, mon père est de retour en septembre 1944 en Italie. En avril 1945, c'est la capitulation de l'Italie et en mai, il est promu capitaine. Ses parents l'accueillent enfin, nul doute avec soulagement, à leur maison de campagne de Ste-Pétronille, Île d'Orléans, le 15 juillet 1945.

Mes parents, Marcel Richard et Françoise (France) Amyot, de Québec, se marient en juillet 1948. La carrière militaire de mon père va mener sa famille de six enfants dans les différentes villes où le Royal 22<sup>e</sup> Régiment, dont il fait partie, l'envoie : Ottawa, où naît mon frère aîné François, Kingston, Montréal, Québec, Londres (1957-59) et même Paris dans les années 70, comme attaché militaire à l'ambassade du Canada. Bien avant, mon père participe à une deuxième guerre, celle de Corée (le 2<sup>e</sup> Bataillon du 22<sup>e</sup> Régiment restera en Corée du 19 avril 1951 jusqu'au 23 avril 1952), le restant de sa carrière s'exerçant dans des conditions moins risquées mais quand même exigeantes, à en juger par les diverses blessures subies dans des exercices comme les sauts en parachute, par exemple. Membre d'un régiment francophone réputé – dont la fameuse mascotte est un bouc toujours prénommé Batisse, actuellement Batisse IX, il sera notamment commandant de son 3<sup>e</sup> Bataillon de 1961 à 1964. Mon père a travaillé à la francisation des forces armées canadiennes et mettra fin à sa carrière au milieu des années 70, alors qu'il a atteint le grade de brigadier-général.

Plus de trente années passées dans l'armée lui ont permis de conserver une discipline et une forme physique enviables, puisqu'à plus de 80 ans, il affiche une excellente santé et vitalité. Les 5000 kilomètres parcourus en bicyclette chaque année durant les premières suivant sa retraite ont cédé la place à trois parties de golf par semaine, mais mon père ne fait pas beaucoup plus de concession à son âge : l'ordinateur est remplacé au fur et à mesure des progrès technologiques, le courrier est devenu surtout électronique, l'appareil photo est maintenant numérique et le lecteur DVD est apparu dans la gamme des « jouets » du bureau – les enfants et 13 petits-enfants l'appellent « l'antre » de mon père. Comme sa mère a vécu près de 100 ans, nous nous attendons à ce qu'il tienne à battre ce record. Bon pied, bon œil, il conserve fière allure avec ses quelque six pieds trois pouces et un tour de taille que bien des « jeunes » cinquantenaires lui envieraient. D'ailleurs, depuis le décès de ma mère en 2001, plusieurs dames de sa connaissance ont bien tenté quelques manœuvres de rapprochement. Aux dernières nouvelles, il y résiste, bien qu'une de ses phrases favorites soient : « Je résiste à tout, sauf à la tentation! »

---

## Déjeuner et visite de Musée

**Lieu: Trois-Rivières**

**Date: dimanche le 23 avril 2006**

**Réservation: Cécile, la secrétaire, (418) 871-9663,  
Guy, le président, (418) 843-0858 ou d'un membre du conseil  
d'administration, avant le 14 avril 2006**

**Note: Les noms du restaurant et du Musée seront connus au cours de Janvier 2006**

## Denis Richard, Leclercville

### Président d'honneur du rassemblement de Cap-Santé

Comme dirait les acadiens :

Denis à Hector, Uldéric; Juste; André; André; Joseph; Lambert; Pierre; Pierre et Françoise Miville de Cap-Saint-Ignace. André, né à L'Islet, est le 1<sup>er</sup> arrivé dans Lotbinière à St-Émilie.

Deuxième d'une famille de cinq enfants, composée de trois garçons et deux filles, on dit de Denis Richard qu'il était un enfant audacieux et hyperactif. Son comportement créait parfois des maux de tête à ses parents. Il laissait aussi sa trace à l'école. Sa force? Les mathématiques.

À cette même école, il séduit Raymonde Pouliot, sa conjointe et mère de ses trois enfants. À la fin de son secondaire, Raymonde se dirige en secrétariat et travaille notamment pour une firme d'avocats. Lui, fréquente l'École d'agriculture de Sainte-Croix après quoi, en 1972, il se questionne sur son orientation professionnelle. Fort en mécanique, il décide de travailler en machineries lourdes.

M. Richard exploite une ferme qui appartient depuis quatre générations à sa famille à Leclercville, dans Lotbinière, c'est-à-dire dans la région Chaudière-Appalaches,

À l'hiver 1979, Hector Richard informe son fils qu'il veut vendre la ferme laitière alors composée de 30 vaches et de 50 hectares de terre. Le jeune Richard, alors âgé de 24 ans, réfléchit et réagit rapidement. Dès le mois d'août, il devient membre de la coopérative de Parisville et d'Agropur et, en septembre, il livre ses premiers litres de lait. Parallèlement à tout ce bouleversement, le couple, alors installé à Laurier-Station, déménage dans la maison familiale. Raymonde est enceinte et, en juin 1979, elle met au monde des jumelles : Marianne et Mylène. Dominic, leur garçon, naîtra cinq ans plus tard.

En 1981, il formait avec son cousin Marcel Richard une compagnie, Ferme Ricagri, qui possédait dès lors un troupeau de 133 têtes. Au fil des années, les deux partenaires se sont spécialisés, Marcel dans le lait et Denis dans les céréales; le premier s'est intéressé davantage aux activités de son syndicat de producteurs, le second s'est rapproché de la coopérative



locale. En 1997, Ferme Ricagri était finaliste à la médaille d'or de l'Ordre du mérite agricole du Québec.

En 1999, deux des fils de Marcel souhaitent prendre part à l'entreprise. Puis, en 2000, les cousins décident de séparer complètement leurs activités. Denis Richard a par la suite acquis d'autres terres pour augmenter sa superficie à 265 hectares. Denis forme avec son épouse «Les cultures du Castor», une ferme exclusivement dédiée à la céréaliculture. Cette entreprise produit de 1500 à 1800 tonnes de céréales par année, une récolte faite de maïs, de soya, de canola, de blé et d'orge, qui est en grande partie destinée à la nourriture animale et vendue dans le réseau coopératif, tandis qu'une petite partie est exportée au Japon pour la consommation humaine

La présence de M. Richard dans le milieu des coopératives remonte à 1982 alors qu'il devenait administrateur de la Coopérative agricole de Parisville. Il est administrateur à la CFQ depuis 1994, membre du comité exécutif depuis 1999.

Il est élu administrateur à La Coop fédérée en 1992. Ayant occupé plusieurs fonctions à La Coop fédérée depuis 1993, monsieur Richard y assume la présidence depuis février 2003. Il est aussi président du Conseil d'administration d'Olymel s.e.c. Il représente le territoire numéro 5. Depuis 1982, il siège au conseil d'administration de la Coopérative agricole régionale de Parisville, où il a été le président de 1985 à 1994. M. Richard est également président fondateur de la CUMA Leclercville (Coopérative d'utilisation de machinerie agricole), depuis 1994.

L'Association des familles Richard fut heureuse de compter sur sa présence malgré ses nombreuses occupations.

( Notes de présentation par Guy Richard, le président)

## Pierre Richard Château-Richer

Né : vers 1643 à Écoyeux, évêché de Saintes  
Décédé : 16/5/1709 à Cap-Santé

La Saintonge est une ancienne province du duché d'Aquitaine. Elle est aujourd'hui à cheval sur deux départements, la Charente-Maritime et la Charente.

Saintongeais et saintongeoise

Saintes, ville de l'ouest de la France, chef-lieu d'arrondissement de la Charente-Maritime, en région Poitou-Charentes, située sur la Charente, en Saintonge. Ville aux industries variées, Saintes est aussi une place commerciale pour l'eau-de-vie de Cognac. C'est un centre tertiaire, administratif et commerçant. Capitale de la Saintonge, elle fut très disputée pendant la guerre de Cent Ans. Étape importante du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, Saintes n'en choisit pas moins la Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle et souffrit des guerres de Religion. Son déclin s'accrut alors : la ville perdit son évêché en 1790 et son rang de préfecture en 1810 (au profit de La Rochelle). C'est à un médecin de Saintes, le docteur Guillotin, que l'on doit l'invention de la guillotine. Population (1990) : 25 874 habitants!; agglomération : 27 003 habitants

La cathédrale Saint-Pierre a conservé certains éléments de l'ancien édifice roman, mais date pour l'essentiel du XV<sup>e</sup> siècle.

L'église Saint-Eutrope, du XI<sup>e</sup> siècle, fut très remaniée au XV<sup>e</sup> et abrite de beaux chapiteaux historiés, ainsi que le sarcophage reliquaire de Saint Eutrope, du IV<sup>e</sup> siècle.

Saint Eutrope de Saintes, au III<sup>e</sup> siècle, a christianisé ce territoire qui comprenait aussi l'Aunis. Il fut martyrisé et le blason de la Saintonge représente d'ailleurs la mitre de son premier évêque de Saintes, entourée de trois fleurs de Lys, sur fond bleu.

Les Guerres de religion

Dans les années 1630 à 1650, la guerre de Trente

Ans fit des ravages et fut accompagnée de révoltes paysannes contre les nouveaux impôts de 1629 à 1643. De 1650 à 1653, la Fronde des Princes touche la Saintonge et provoque la misère des campagnes.

Les années 1660 connaissent une reprise des persécutions à l'égard des protestants, qui aboutissent en 1685, à la révocation de l'Édit de Nantes, qui verra le début de l'exode de nombreux huguenots vers la Nouvelle-France, et l'arrivée de Fénelon, chargé de la « conversion » des protestants locaux.

L'ancien diocèse de Saintes:

Fondé par Saint Eutrope, le diocèse de Saintes comprit d'abord l'ancienne cité puis, jusqu'à l'érection de l'évêché de La Rochelle, le territoire de la Saintonge, l'Aunis et une partie du Bas-Angoumois. A la veille de la Révolution, le diocèse comptait 550 paroisses réparties en 24 archiprêtres.

Plusieurs conciles provinciaux se tinrent à Saintes: en 563, 579, 1047, 1075, 1080, 1083, 1089, 1096, 1097, 1100, 1132, 1280, 1282 et 1298.

Par bref du 22 janvier 1852, Pie IX a conféré à Clément Villecourt, évêque de La Rochelle, et à ses successeurs, le titre d'évêque de Saintes. (cf Ordo 2001)

### Écoyeux

- Rue Richard
- Localisation  
Région : Poitou-Charente  
Département : Charente-Maritime autrefois Saintes  
Arrondissement : Saintes  
Situation : entre Saintes et Saint-Jean d'Angely
- Population : 960
- Superficie : 2034 hectares
- Nom : origine à la villa du gallo-romain Escoïus  
Le château appartient aux Polignac du 14<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup>.  
Population décimée par la peste en 1652.

Parents :

Jacques & Antoinette Merlet

### Mariage :

24 septembre 1670 à Château-Richer  
conjointe : Marguerite Hévain (François & Louise  
Robillard de St-Fuscien en Picardie)  
Marguerite est sur la liste des filles du roi.  
Dot de 350 Livres  
Décédé : 16/5/1709 à Cap-Santé

### Marguerite Hévain

- Née : vers 1646 à Saint-Fuscien, évêché d'Amiens en Picardie
- Décédée : 24/3/1718 à Cap-Santé

### Amiens

Chef lieu du département de la Somme et Capitale de la Région Picardie, située sur la Somme ; 136 234 habitants (env. 156 000 habitants dans l'agglomération).

La Cathédrale d'Amiens est inscrite au patrimoine mondiale de l'UNESCO. Avec ses 145m de longueur, une hauteur de flèche de 112m et sous voûte de 42m, c'est un des plus hauts et des plus vastes édifice jamais élevés. Elle est la plus vaste église de France, avec une statuaire remarquable (Beau Dieu).

Le diocèse d'Amiens est créé vers la fin du IIIe siècle.

Le XIIIe siècle est, quant à lui, un siècle de richesse, à la fois économique, artistique, intellectuel et religieux : il voit la construction de la cathédrale que nous connaissons aujourd'hui, l'apogée du chapitre canonial organisé en quartier autour de la cathédrale, la création de nouveaux monastères dans le diocèse. Les siècles suivants, marqués par la Guerre de cent ans, sont une démonstration du rôle politique à nouveau joué par les évêques et abbés du diocèse. Si la Picardie -et le diocèse d'Amiens- est un des principaux centre de cette guerre, il n'en est pas de même pour la Réforme protestante qui suit.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les évêques, à l'aide d'un clergé renouvelé qu'ils savent diriger, apportent au diocèse une action religieuse continue et profonde; le diocèse traverse alors, sans trop de heurts, la crise janséniste et la révocation de l'Édit de Nantes.

La Révolution française porte un coup autrement plus dur au diocèse.

### Saint-Fuscien

- Localisation  
Région : Picardie  
Département : Somme  
Arrondissement : Amiens  
Situation : au sud d'Amiens, capitale régionale Picarde
- Population : 966
- Superficie : 992 hectares
- On l'appelle « Village des peintres »

Pierre Richard s'est probablement embarqué à La Rochelle, située tout près de Saintes. Jusqu'à maintenant, il a été impossible d'identifier le navire et l'année de l'embarquement.

On sait que Pierre est un domestique de Bertrand Chesney dit la Garenne, Château-Richer, au recensement de 1667 de la Côte de Beaupré, alors âgé de 23 ans. Seigneurie de Lotinville. Il habite chez son patron. Pour obtenir une concession et devenir habitant, le nouveau venu devait faire ses preuves chez un censitaire pendant deux ans afin de prouver sa valeur. Plusieurs arrivants ont fait leur apprentissage à Château-Richer et à L'Ange-Gardien.

A 35 ans, les perspectives étant meilleures pour lui et sa famille, il s'établit dans la seigneurie de Pointeaux-Trembles (Neuville). Il acquiert une terre de Gilles Pinel.

Pierre est censitaire de la Seigneurie de Dombour Neuville au recensement de 1681

On le retrouve en compagnie de son épouse et de 4 enfants nés à L'Ange-Gardien :

- Alexis : 8 (26/9/1672)
- Anne : 7 (26/12/1673)
- Pierre : 5 (11/3/1675)
- François : 3 (26/1/1677)

Il déclare posséder 3 bêtes à corne et 16 arpents en valeur.

6 autres enfants naîtront à Cap-Santé;

- Louis : 6/9/1679
- Marie : 23/5/1682      décédée : 3/1/1683
- Jacques : 26/5/1682
- Jean : 26/9/1686      décédé : 4/10/1686

- Marie-Marguerite : 31/12/1687
- Jean-Baptiste : 12/3/1691 décédé : 12/6/1691

Mariage des enfants:

- Alexis & Claudine Langlois  
(11/8/1692 à Neuville)
- Anne & Jean-François Bertrand  
(29/12/1693 à Neuville)
- Pierre & Marguerite Pagé  
(16/11/1700 à Neuville)
- François & Marie-Angélique Bertrand  
(30/1/1702 à Neuville)
- Louis & Perrine Fournel  
(21/11/1708 à Neuville)
- Jacques & Charlotte Grenon  
(21/11/1708 à Neuville)
- Marie-Marguerite & Jacques Fournel  
(17/4/1708 à Neuville)

Lieux où l'on retrouve les descendants :

**Alexis**

- 1<sup>ère</sup> génération : Cap-santé
- 2<sup>ème</sup> génération : Cap-Santé; L'Assomption; St-Pierre I.O.
- 3<sup>ème</sup> génération : Cap-Santé; Montréal

- 4<sup>ème</sup> génération : Cap-Santé; Montréal; Portneuf; St-Augustin; Champlain
- 5<sup>ème</sup> génération : St-Basile ; Ste-Christine; Portneuf; Belleville; Lavaltrie; Québec
- 6<sup>ème</sup> génération : Québec

**Louis**

- 1<sup>ère</sup> génération : Cap-Santé; Neuville; Château-Richer
- 2<sup>ème</sup> génération : Cap-Santé;
- 3<sup>ème</sup> génération : Cap-Santé; Terrebonne; St-Roch L'Achigan; Québec
- 4<sup>ème</sup> génération : Terrebonne; St-Denis Richelieu; Ste-Scholastique; St-Jérôme; Ste-Croix; Loretteville; St-Pierre-les-Becquets; St-Basile; Lotbinière; Cap-Santé
- 5<sup>ème</sup> génération : St-Sauveur-des-Monts; Ste-Adèle; St-Jérôme; Montréal; Québec; Cap-Santé; Loretteville; Ste-Catherine; Lévis; Pont-Rouge, St-Basile; St-Ubald
- 6<sup>ème</sup> génération : Ottawa; Hull; St-Jovite; Québec; Pont-Rouge; Donnacona; St-Basile; Portneuf; St-Ubald

**Présentation faite lors du rassemblement, pour les descendants de Pierre de Château-Richer**

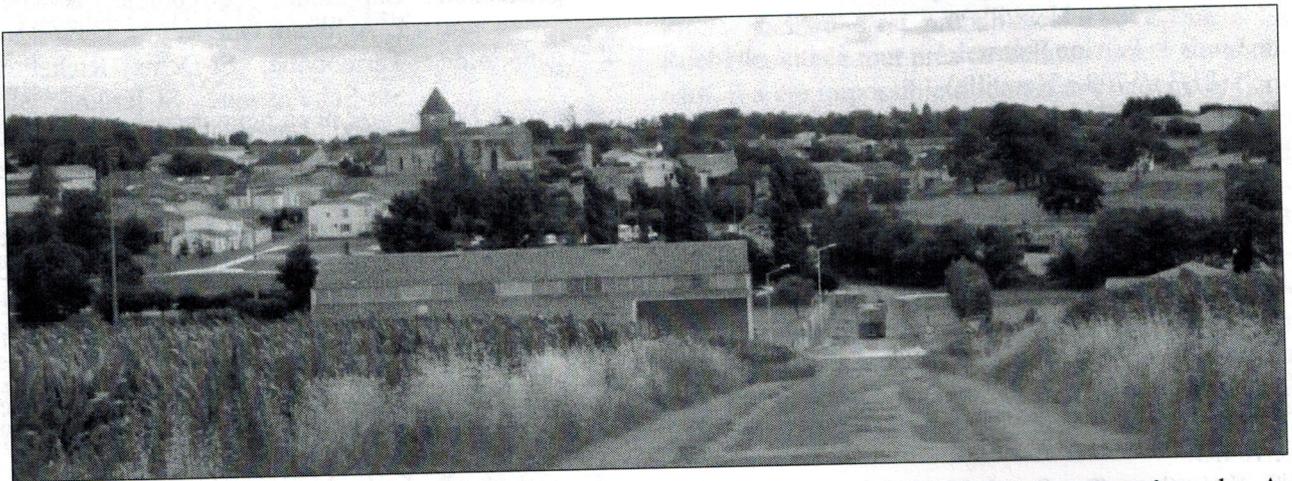


Rhéaume et François-Régis Soucy accompagnés de Guy Richard devant les kiosques des deux associations lors du 4<sup>e</sup> Salon des familles souches à Gatineau.

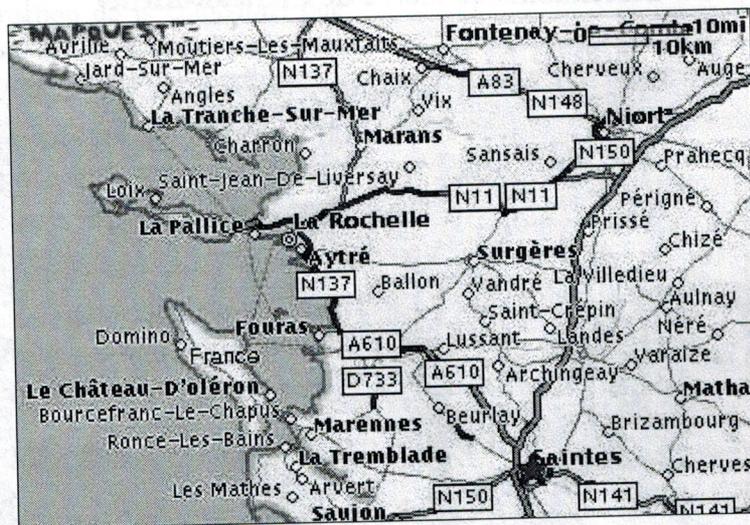
## Saint-Georges des Côteaux, village de nos ancêtres



Qui ne connaît pas Saint-Georges des Côteaux situé près de Saintes en France? Certainement pas! Les Richard descendants des souches de Michel d'Acadie et de Pierre de Cap-Saint-Ignace. La raison en est bien simple: c'est le lieu d'origine de leurs ancêtres venus s'installer au Canada au milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Plus précisément, Michel est arrivé en Acadie en 1654 et Pierre est arrivé au Québec en 1670



Son histoire révèle que comme toute la région, Saint-Georges-des-Côteaux fut longtemps occupé par les Anglais qui se servirent du clocher comme tour de guet. Le village souffrit beaucoup durant cette période, l'église romane fut en partie détruite. Les guerres de religion, au XVI<sup>e</sup> s., y furent également très violentes.



Aujourd'hui, c'est une commune prospère de 2300 habitants qui a bien profité au fil des années. Son économie principale est liée à l'agriculture et à l'artisanat. Sa proximité avec la capitale régionale, Saintes (26 000 habitants), lui confère aussi un statut de banlieue.

D'un point de vue architectural, il faut souligner l'église dont la construction a débuté au XII<sup>e</sup> siècle. Construite autour d'un noyau roman, elle a été considérablement modifiée au cours de la période gothique. Elle est maintenant classée monument historique.



### **Un projet difficile à réaliser**

En 2003, au nom de l'Association, j'ai amorcé des démarches auprès de la mairie de Saint-Georges afin d'obtenir l'autorisation d'installer une plaque commémorative à la mémoire de nos deux ancêtres Michel et Pierre. Cela constituait une suite logique à la mise en place d'un monument à la mémoire de Pierre sur le terrain de l'église de Cap-Saint-Ignace en 2000. Malheureusement, mes efforts sont restés vains à l'époque.

L'été dernier, profitant d'un voyage avec ma conjointe Nicole et ma fille Camille, j'ai relancé le projet en me rendant à Saint-Georges. J'avais, au préalable, pris rendez-vous avec Monsieur le Maire CAILLAUD qui avait bien volontiers accepté de me recevoir. J'avais la ferme intention de le convaincre d'adhérer à notre projet. Son accueil a été des plus cordial et il a écouté avec attention notre requête. Il s'est un peu amusé de mon accent et de mon « vieux français ». Il a été intéressé de découvrir les activités de notre Association et il a apprécié les quelques articles que je lui avais apportés: blason, album souvenir, épinglettes, ... Il s'est engagé à présenter notre demande à son conseil de ville et de plaider notre cause. La réponse était attendue à la fin de septembre. Malheureusement, la réponse fut une fois de plus négative: « la municipalité n'a pas souhaité la mise en place d'une plaque commémorative » pour reprendre les termes exacts.

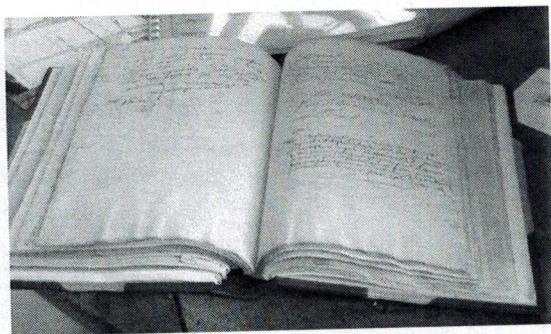


À gauche, Mme Véronique Parvery, directrice générale des services. Au centre, M. la Maire Caillaud et à droite Mme Annie Brung, adjointe-administrative.

Bien que décevante, cette réponse est un peu compréhensible. Les traces de Richard résidant à Saint-Georges sont presque inexistantes. Il ne reste qu'une vieille dame au patronyme Richard, enregistrée dans la commune. Une visite au cimetière, que j'ai scruté à la loupe, m'a forcé de constater que les Richard ont déserté la municipalité depuis fort longtemps. Je n'y ai trouvé qu'une seule inscription au patronyme Richard, une dame décédée en 1880. Pourtant, en se référant aux registres entre le début et la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on constate une quinzaine d'enregistrements de naissance au nom de Richard. Presque deux cent ans plus tard, il n'y a pratiquement plus de traces. Les inscriptions ou monuments présents dans la commune, ne font pas mention de quelconque Richard.



Cimetière où les traces de Richard sont presque inexistantes.



Registre où sont consignés les naissances de nos ancêtres  
Michel et Pierre

Que s'est-il passé, pourquoi les Richard ont-ils déserté Saint-Georges? Je n'ai pas de réponse. Heureusement pour nous, la descendance a été plus prolifique au Canada et aux Etats-Unis. Je comprends donc, le peu d'empressement de la municipalité d'autoriser l'installation d'une plaque. Les Richard ne représentent plus rien en cette commune. Impossible aussi de trouver un lieu privé ayant un lien avec nos ancêtres sur lequel nous aurions pu poser une plaque.

Le projet ne pourra donc pas se concrétiser pour l'instant. Je dis bien pour l'instant car j'ai l'intention de le relancer dans quelques années. Les choses auront peut-être changées et la réception de notre demande sera-t-elle plus favorable. Il s'agit d'être patient, il y a maintenant 350 ans que nos ancêtres ont quitté Saint-Georges, quelques années de plus ne devraient pas trop les indisposer.

## André Richard

Trésorier de l'Association

---

### Appel à tous

Je suis à la recherche d'information sur le Dr Philippe Richard natif de Saint-Louis de Lotbinière en 1877, dont les parents s'appellent Pierre Richard & Louise Lemay.

Philippe Richard est marié à Blanche Hébert dont le père Hubert fut notaire à Montmagny.

Philippe Richard fut très impliqué dans la vie industrielle et municipale de Montmagny en étant directeur d'usine et maire de la ville ainsi que commissaire d'école.

Si vous pouvez m'indiquer des éléments de recherche sur cet autre Richard illustre, je vous prierais de me transmettre l'information.

**Guy Richard, prés.**

## Entrevue avec Imelda et Blandine Richard de Pont-Rouge



Membre d'une illustre famille de Pont-Rouge, les deux soeurs Richard, respectivement âgée de 94 et 85 ans, m'ont reçu avec un certain scepticisme. Qu'avons-nous fait de si spécial pour que vous veniez nous rencontrer. Il n'y a pas grand chose à dire sur nous, me fit part Imelda. Je lui ai précisé que son histoire ainsi que celle de sa famille possédait une richesse patrimoniale importante. L'histoire verbale d'une famille ne traverse pas le temps contrairement aux écrits.

Notre première rencontre remonte au dernier rassemblement de l'Association des familles Richard, le 28 août, à Cap-Santé. Elles étaient accompagnées de Jean-Mario Leclerc, fils de Blandine, et de Lucille Frenette, amie d'Imelda. Au premier contact, j'ai remarqué la personnalité d'Imelda, cette sympathique dame. Je n'ai jamais hésité un instant à lui faire une proposition d'entrevue qu'elle daigna bien accepter avec intérêt.

Le 12 septembre, tel que convenu, je me suis présenté à la résidence d'Imelda, sur la rue Dupont, à Pont-Rouge. Elle y vit depuis l'âge de 18 ans. Sa sœur Blandine, demeurant dans la maison adjacente, était également présente. On est jamais trop de deux pour raconter les souvenirs de famille. Cette résidence respirait la chaleur humaine de cette personne.

Imelda et Blandine sont les enfants de Gédéon Richard et Alma Germain. Gédéon et Alma eurent leurs enfants et vécurent dans le rang Terrebonne à Pont-Rouge. Fières descendantes de Pierre Richard et de Marguerite Hévain, de Château-Richer, arrivés à Cap-Santé vers 1678. Comme on dit en certains en-

droits du Québec et en Acadie : Imelda et Blandine à Gédéon, à Joseph, à Jean, à Jean, à François, à Louis et à Pierre, tous des portneuvien.

Le grand-père, Joseph Richard, s'est marié deux fois : en première noces avec Céline Galarneau et en seconde noces avec Esther Laroche, toutes deux de Saint-Basile. Joseph et Arthéline forme la famille du premier lit et Amanda, Oswald, Gédéon, Théophile, Alma et Zélia celle du second lit. Gédéon Richard est donc le 5<sup>e</sup> enfant de 8 de la famille de Joseph. Joseph Richard possédait une terre dans le rang Terrebonne à Pont-Rouge.

### *Les parents*

**Gédéon Richard** naît en juillet 1878, à Pont-Rouge. Il se marie le 10 septembre 1901, âgé de 23 ans, en cette même paroisse, avec Alma Germain, fille d'Esdras et Emma Marcotte.

Grand homme (6 pieds) avec de larges mains, il possédait le profil de l'emploi. Blandine mentionne que son père tenait à sa blonde au moment où il la fréquentait. Un certain Charles Hardy avait tenté de se rapprocher d'Alma mais mal lui en pris puisque Gédéon le jeta dans le fossé après la soirée, lui indiquant que son geste n'était pas de convenance.

Gédéon possède le bien ancestral dans le rang Terrebonne. Il cultive la terre mais il aime également le commerce. Au fil des années, il achète deux autres terres pour établir ses garçons. L'école du rang séparerait deux de ces propriétés. Suite aux modifications à la route du rang, la famille doit déménager dans la maison située sur la propriété acquise des Dion puisque la maison ancestrale se trouve au beau milieu du nouveau chemin. Blandine n'avait que quatre semai-

nes au moment de ce déménagement. Les deux derniers enfants, Jean-Paul et Germain, naissent à cet endroit.

Les filles le décrivent comme un gros travailleur. Il se repose beaucoup sur son épouse pour la prise de décision. Ils se complètent bien.

La ferme familiale est la plus grosse de la paroisse puisqu'elle compte de 25 à 30 vaches comparativement à celle des autres cultivateurs qui n'en ont que 6 ou 7 en moyenne.

Imelda souligne que son père parlait pas beaucoup, du genre sérieux mais tout ce qu'il faisait, il le faisait bien. Il s'amusait parfois aux dépens de ses enfants.

En 1929, il achète un magasin au village, en face des résidences actuelles des sœurs Richard, sur la rue Dupont. On y retrouve aujourd'hui la quincaillerie Ferland.

Imelda souligne encore que son père savait écrire. Il préférait le commerce, aux travaux de la ferme. « Il était heureux lorsqu'il partait au village avec un voyage de viande », dit-elle. Il vend la viande par les portes, l'automne, suite aux boucheries.

Gédéon décède le 11 septembre 1944. Imelda prend la relève de sa mère pour le soigner dans ses derniers moments.

**Alma Germain** naît le 5 janvier 1881. Elle perd sa mère à l'âge de 10 ans et se marie à 19 ans. Tout

comme Gédéon, elle passe son enfance sur la ferme paternelle, dans le rang Terrebonne. De petite taille, mais sûre d'elle. Il y a beaucoup de vitalité en elle. Alma est très ambitieuse et aide son mari aux travaux de la ferme.

Imelda mentionne que sa mère chante du matin au soir, toujours de bonne humeur. Elle fait les commissions du père, aux enfants, puisqu'il est peu bavard. Elle habillait tous les enfants en faisant de la couture et du tricot. Elle vivait pour les autres.

Elle ouvre un magasin dans sa maison pour les gens de Terrebonne et Saint-Jacques. Elle utilise sa chambre comme pièce. Elle vend du butin de soldat, durant la guerre 1914-1918, comme le mentionne Blandine. Elle partait avec 100\$ pour aller faire des achats pour le magasin. Plus tard, elle surveillera les comptes du magasin du village, en s'y présentant une fois par semaine, le lundi. Imelda préparait les comptes.

« Elle avait une tête dépareillée. C'est pas croyable la tête qu'elle avait. Elle voyait tout, tout ce qui avait à faire », rappelle Imelda. Blandine renchérit en disant qu'elle préparait ses compositions de la période du carême. Elle se trouvait trop jeune et s'en sentait incapable puisqu'elle ne comprenait pas. Maman avait une belle écriture et beaucoup d'idées, de mentionner Imelda. « On a été élevé » et « On avait une mère extraordinaire et avant-gardiste » de souligner les deux sœurs Richard.

Elle décède en 1966 à l'âge de 85 ans.

## Les enfants

La famille Richard compte 14 enfants, 9 garçons et 5 filles.

Garçons :

- Omer (1902-46)
- Léger (1903)
- Henri (1904)
- Alphonse (1906-36)
- Lucien (1907-08)
- Roméo (1909- 75)
- Émilien (1914-45)
- Jean-Paul (1921-2005)
- Germain (1924)

Filles :

- Imelda (1911)
- Marie-Anna (1912)
- Germaine (1916-29)
- Jeanne-D'Arc (1918- )
- Blandine (1920)

Blandine me mentionne que les enfants ont tout ce qu'ils veulent; les garçons, des bicyclettes, les filles, des skis et des raquettes; toutes sortes de choses pour se distraire. Elle ajoute : « on avait du fun quand on

mangeait à table à côté de Roméo, c'était le bouffon. Il faisait toutes sortes de faces. Moi, je m'étouffais ». La famille avait beaucoup de plaisir ensemble.

Seuls Émilien, Jeanne-D'Arc, Blandine, Jean-Paul et Germain reçurent le sacrement du mariage.

- Émilien & Alosia Genois, 10/6/1942 à Saint-Basile
- Jeanne-D'Arc & Gérard Martineau, le 22/8/1946 à Pont-Rouge
- Blandine & Fernand Leclerc, le 10/6/1954 à Pont-Rouge
- Jean-Paul & Raymonde Girard
- Germain & Françoise Cameron, le 3/6/1950 à Pont-Rouge

L'année 1929 marque la famille, puisqu'on voit cinq de ses membres quitter la résidence familiale. Suite à l'achat du magasin au village de Pont-Rouge, Omer, Léger, Imelda et Marie-Anna partent pour s'occuper des opérations du commerce. Ils habitent tous une maison en face du magasin, maintenant celle de Blandine. De plus, Germaine décède à l'âge de 12 ans, suite à une méningite, le 14 mai.

### **Le magasin**

Omer est responsable du magasin, Léger du hangar à grain, Marie-Anna la caisse et Imelda la maison et les comptes.

Omer peut vendre n'importe quoi mais il a de la difficulté à collecter. Par contre maman, Alma, veille aux comptes. Il passa quelques années au collège et prend charge du magasin à 27 ans. Imelda mentionne que le curé Laflamme lui avait dit : « Il se donne pour la famille. Il ne se marie pas pour faire vivre la famille ». Malgré tout, les filles lui courent après. Il porte sa mère en affection. Il est aimé de tout le monde. Il avait, paraît-il, un beau caractère. Il décède, encore très jeune, à 44 ans, en 1946.

Léger s'occupe du hangar à grain. Le grain arrivait par train. Plusieurs personnes aidaient à vider les wagons et se retrouvaient à la table pour déguster les petits plats d'Imelda. Il décède en 1975, à l'âge de 72 ans.

Henri, Roméo, Émilien, Jean-Paul et Germain ont tous travaillé sur la ferme. Une terre, aussi grande,

demande beaucoup de main-d'œuvre. Tous les enfants, tant les filles que les garçons, participent aux travaux de la ferme à un moment de leur vie. Roméo et Jean-Paul ont fait également du taxi au village de Pont-Rouge. Roméo est décédé dans un accident de voiture et Émilien, par noyade.

Alphonse a fait de plus longues études que ses frères. Après un séjour chez les pères Rédemptoristes, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il donne dans la télégraphie puis la magie et l'acrobatie. Il apprend l'anglais dans une famille irlandaise dans le grand rang de Pont-Rouge. Son décès survient lors d'une démonstration à l'Hôtel Chicoutimi, le 30 septembre 1936. Il y aurait lieu de revenir sur lui dans un autre article. Les deux sœurs Richard sont fières de leur frère Alphonse.

Marie-Anna travaille au magasin et entre, par la suite, chez les religieuses.

Jeanne-D'Arc épouse Gérard Martineau le 22 août 1946.

Blandine naît dans la maison paternelle. Elle débute les déménagements très tôt, un indice de la suite puisqu'elle déménagera plusieurs fois, suite à son mariage. Elle étudie un an à l'école du rang puis poursuit au couvent. Elle retourne le vendredi soir à la maison, puis de retour à la résidence du village, le dimanche soir. Elle travaille, dès son jeune âge, sur la ferme. Un an chez les religieuses lui fait comprendre qu'elle ne peut supporter le rythme de vie proposée. Plus tard, elle se marie avec un cultivateur du rang Terrebonne.

Les sœurs me précisent qu'on les appelait les demoiselles Richard. On disait d'elles qu'elles étaient distinguées et réservées. Deux enfants naissent de ce mariage. Son petit-fils s'est marié le 10 septembre dernier, la même date que ses parents en 1901. Ce qui lui fait dire : « Le hasard est le bon Dieu en habit de travail ». Blandine me semble être une personne un peu moqueuse et souriante.

J'ai conservé Imelda comme plat de résistance. Aînée des filles et 7<sup>e</sup> de la famille Richard, elle naît en 1911. Elle suit sa mère sur la ferme. Sa mère la trouve bonne. Il semble que toutes les filles sont rapides comme leur mère à l'exception de Blandine. Considérée comme l'infirmière de la famille, elle s'occupe de tout le monde malade. Elle amène ses frères et sœurs, à l'hôpital, à Québec, en autobus. Elle passe cinq ans à l'école du rang Terrebonne. Le français demeure sa matière préférée. Imelda écrit bien selon les deux sœurs. Elle a de qui tenir, sa mère. L'écriture se fait à la plume à l'encre à cette époque. Le professeur écrit, quand à lui, sur une ardoise avec une craie. En 6<sup>e</sup> année, elle entre au couvent comme pensionnaire.

Elle déménage au village à 18 ans, avec sa sœur et ses frères. Elle prépare les repas et travaille parfois au magasin.

Charles-Édouard fait sa rencontre alors qu'elle n'est âgée que de 19 ans. Malheureusement, la maladie de Bright l'emporte à 24 ans, suite à la grippe espagnole de 1919. Elle en garde de très bons souvenirs. Il sera le seul homme de sa vie. Ce qui lui a fait dire à ce moment-là : « Seigneur, vous êtes venu le chercher. Vous allez avoir une vieille fille de plus sur les bras ». Elle occupe sa vie au restaurant de la fabrique de l'église, 23 ans à la bibliothèque paroissiale ainsi qu'au ministère de l'église durant plus de 25 ans. Elle aime voyager : la Suisse, Rome où elle pu voir Jean-Paul II, Medjugorje.

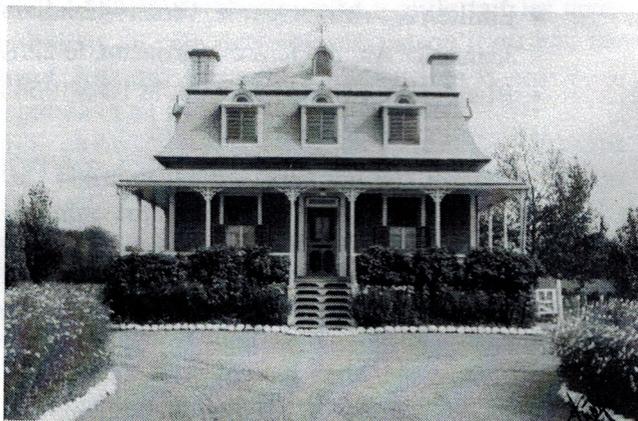
Ses occupations actuelles consistent à la lecture, la musique classique et les tâches ménagères. Ses mets préférés sont les côtes levées et la pizza.

Elle prie tous les jours et va à la messe régulièrement. Elle porte une croix à son cou qui est un porte-bonheur. Elle déplore le fait que les femmes travaillent à l'extérieur de la maison. Elle trouve les enfants d'aujourd'hui très gâtés contrairement à ceux d'au-

trefois.

On peut résumer sa vie en quelques mots : au service de tout le monde tant au domaine familial que religieux.

Elle m'est apparu comme une personne très distinguée et fière. Elle est posée, sa personnalité impose le respect. Je peux dire qu'elle est une grande dame.



Maison familiale du rang Terrebonne

### La vie familiale

Je constate qu'il devait faire bon y vivre. Chacun sait ses responsabilités.

Les fêtes se passent dans la famille immédiate, c'est-à-dire les parents et les enfants. Leurs parents visitent peu les frères et sœurs. Il ne se passe rien de spécial à Noël. On se rend simplement à la messe de Minuit. Le sapin ne fait pas partie de la tradition. Le Jour de l'An est marqué par la bénédiction paternelle. Les cadeaux, pour la circonstance, se résument à des pommes, des oranges et du chocolat. La fête d'Halloween était également souligné avec des bonbons cachés.

Cette famille a une marque de commerce, la foi, une famille avec de grandes croyances religieuses. La pratique religieuse et la conservation de la langue française font partie des coutumes de la famille Richard.

Je remercie Imelda et Blandine de m'avoir permis de les rencontrer pour relater différentes facettes de l'histoire de leur belle grande famille.

Comme je l'ai toujours dit, l'histoire d'un peuple s'écrit à partir des gens de toutes les couches sociales. J'en ai eu une autre preuve lors de cet exercice.

## Une petite histoire des familles acadiennes en sol québécois

Expulsés de leur Acadie natale, on retrouve plusieurs Acadiens en sol lanaudois environ 11 ans après le drame de Grand-Pré. En voici un aperçu.

Dans une lettre adressée à l'Évêque de Québec en octobre 1766, on pouvait lire : « La paroisse de M. Degeay, curé de l'Assomption, vient d'augmenter tout à coup d'environ 80 personnes par établissement de 12 ou 13 familles acadiennes arrivées nouvellement dans ce pays ».

Le curé Jacques Degeay, alors curé de l'Assomption, « revalide » les baptêmes et les mariages de plusieurs couples et enfants. Lanoue nous donne la liste de ces mariages. On y retrouve notamment, des Landry, Forest, Lanoue, Mireault, Richard, Breault, Leblanc, Dugas, Dupuis, Comeau, Blanchard. En ce qui concerne Sainte-Marie-Salomé, on y retrouvait principalement des Bourgeois, Lord, Mirault, Granger (1785). Melançon, Lanoue, Jeançonne, Hébert, Richard, Robichaud, Gaudet, Martin et Fontaine.

Pendant l'été 1767, le curé a fait arpenter les lots et selon ce que Lanoue explique dans son livre, les lots ont par la suite été tirés au sort.

La première messe a été célébrée vers la fin de juin 1772, dans la maison de Charles Forest. Cette dernière sera démolie en avril 1946 à cause de ses 175 ans. Elle était alors la propriété de Rodolphe Dugas et se situait près du ruisseau Vacher. La première noce a été célébrée le 6 février 1775 entre Antoine Vincent (Jean et Élisabeth Commo) et Élisabeth Marsolais (veuve de Jean Laroche de l'Assomption). Les témoins étaient Jean Blanchard, Jean-Baptiste Dumond, J-M Pellerin, François Morin et Françoise Lamothe.

### Une histoire toujours présente

Malgré la distance et le temps qui séparent les Acadiens lanaudois de leur terre natale, la cicatrice est encore très présente dans leur cœur. Dans son livre sur Saint-Jacques, François Lanoue explique : « Les jours de Grand-Pré, consciemment ou non hantent nos esprits ».

Le 4 décembre dernier, le journal La Presse annonçait que le Canada et l'Angleterre « reconnaissent officiellement les torts et les souffrances subis par des milliers d'Acadiens ». Le texte se terminait par une histoire. « Dans mon village, on racontait qu'un homme, qui avait perdu sa femme pendant le Grand Dérangement, avait remonté à pied une partie des États-Unis, frappant aux portes et demandant : Avez-vous vu ma Julie? Il l'aurait retrouvée chez-nous, à Saint-Jacques de Montcalm ». Le narrateur de cette histoire est l'actuel chef de l'opposition à l'Assemblée nationale du Québec, Bernard Landry, originaire de Saint-Jacques et Acadien de par ses deux parents.

### Des Acadiens près de leur histoire

Les Lanaudois d'origine acadienne sont de plus en plus près de leurs racines. En effet, depuis deux ans, un festival acadien, le Tintamarre, fait se regrouper les Acadiens d'origines et d'adoption à Saint-Liguori, où l'ancien maire, Roger Gaudet, est d'origine acadienne (M. Gaudet est aujourd'hui député fédéral du Bloc québécois). Démarré comme une petite fête, le Tintamarre grandit au point de vouloir s'étendre jusqu'aux autres municipalités de la région. En août dernier, des centaines de personnes accompagnées des députés fédéral et provincial locaux, ont marché avec crécelles et casseroles afin de souligner le fait que les Acadiens sont toujours présents.

À ce sujet voir : Courteau, Guy et François Lanoue, **Une Nouvelle Acadie : Saint-Jacques de L'Achigan, 1772-1947**. Imprimerie Populaire, Montréal, 1947.

Article parue dans le journal L'Action, Patrick Beaupré

## Une belle fête de famille



Maison de la famille Gédéon Richard

Un groupe de plus de deux cents parents et amis se sont réunis dimanche soir, le 13 juillet, à la salle paroissiale de Cap-Santé pour fêter les noces de quarante ans de mariage de M. et Madame Gustave Richard, née Éva Lefebvre.

musique à la canadienne.

Les fils et filles des jubilaires étaient tous présents avec leur famille et près d'une quinzaine de leurs petits enfants chargés de sourire et de fleurs.

Cette famille continue à la septième génération et sur la même terre la lignée de Pierre Richard venu de Saint-Pierre-du-Guest, en France, et dont le fils Pierre laissa la maison paternelle de la Pointe-aux-Trembles vers 1700 pour s'établir au Cap-Santé. M. Gustave Richard montre avec une fierté légitime, la médaille de bronze qu'il reçut en 1908, aux fêtes du tricentenaire de Québec, témoignage glorieux d'une fidélité qui ne s'est pas démentie. L'arrière-grand-père de son père a épousé en 1744, une Marie-Anne Motard, dont les parents avaient concédé dès 1708 les terrains de la Fabrique, ce qui prouve que le fait français n'est pas encore si éloigné de nos temps. Les familles Richard et Lefebvre sont toutes deux de la région et si de multiples branches de l'arbre généalogique ont été transplantées au loin, de telles fêtes ont ramené vers la petite patrie paroissiale d'heureux pèlerins de l'amitié et du souvenir.

Parmi les parents venus de loin, on remarquait un octogénaire très alerte de Turner Falls, É.U.. M. Alfred Hamelin, sa fille et son fils. Toute la famille de M. Héliodore Richard, son frère de Cap-Santé, était aussi présente à la fête et beaucoup de ses alliés de Saint-Basile, de Portneuf et des Écureuils comme de Pont-Rouge et de Cap-Santé où les relations de parenté et d'amitié sont innombrables.

Les vœux de bonheur, de santé et de longue vie soulignés dans l'adresse de réception demeurent avec le souvenir de cette heureuse réunion.

Soleil, Québec, samedi 6 septembre 1947

### Tricentenaire de Cap-Santé

#### Hommage à la famille Richard

La fête était sous la présidence du maire Lorenzo Lavallée, secondé par M. Jos. Matte, M. Henri Piché et M. J.-Art. Frenette fut le très habile maître de cérémonie. La salle avait été décoré à profusion de fleurs et d'oriflammes par M. Alvarez Bernard. Il y eut discours et adresse, présentation de cadeaux, banquet et divertissements prolongés jusqu'au matin, chants et

Notes généalogiques :

Jacques Richard (en France); Pierre Richard (premier Richard au Canada) (1646-1709); Pierre Richard fils (1673-1740); Joseph-Marie Richard (1721-1760); Gabriel Richard; Xavier-Gabriel Richard (1801-1876); François-Xavier Richard (1839-1913); Héliodore

Richard (1880- ); Gustave Richard (1878-1949); Adrien Richard (1921-).

M. Adrien Richard, fils aîné de Gustave Richard est né en 1921. Il fut cultivateur jusqu'en 1960, sur la ferme paternelle. Il est le père de trois garçons et trois filles qui tiennent à ce que la terre continue d'appartenir à des Richard. En 1958, M. Adrien Richard a reçu une plaque commémorative offerte par le Comité d'organisation des fêtes de Québec, pour avoir cultivé la terre ancestrale acquise par des Richard avant 1759. Son père, Gustave, est décédé en 1949 et sa mère, Éva Lefebvre, est décédée il y a trois ans seulement. « Ils auraient voulu me faire instruire mais moi, j'aimais mieux la terre », dit-il. M. Adrien Richard raconte que son père cultivait du tabac pour vendre. C'était défendu; mon père faisait donc hacher son tabac à Saint-Raymond, pendant la nuit et le vendait en cachette. Tout en cultivant la terre, M. Adrien Richard a aussi été laitier pendant 20 ans et propriétaire d'un réseau d'aqueduc desservant Jacques-Cartier.

Antoinette, Jeanne et Gertrude Richard

Ces trois demoiselles sont les filles d'Héliodore Richard et leur goût de raconter les choses du passé leur vient de leur père, des oncles et des tantes qui, lors des réunions de famille, leur racontaient les faits historiques comme de beaux contes.

La sœur de leur grand-père leur racontait que lorsque les français passèrent l'hiver dans le fort Jacques-Cartier, on s'aperçut un jour, que la huche à pains dans la laiterie était vidée complètement. C'était les français qui étaient venus piller pour se nourrir. On leur a aussi raconté que la construction de l'église était commencée déjà quand la guerre de 1759 se déclara. Les soldats se servaient du clocher comme point de mire pendant leur exercice de tir, croit-on. Un projectile a été retrouvé lorsqu'on construisit le

couloir couvert attendant à l'église. Mlle Jeanne Richard se souvient des anciennes routes faites de cailloux avant qu'on ait des routes asphaltées. « Il n'y avait que sept maisons d'ici à l'école dans mon enfance » dit-elle. Ma première institutrice était Alice Paquin. Puis elle parle du temps des fêtes. « Les visites à la parenté se faisaient avant Noël, dans mon temps; après Noël les parties de cartes se succédaient dans le voisinage. Il ne s'offrait pas de boisson comme aujourd'hui, sauf un verre de p'tit blanc ». « L'hiver on se nourrissait de ragoût, de pâtés à la viande, et de toutes les viandes qu'on avait conservées, après les boucheries. L'été, les grillades de lard salé revenaient souvent sur la table, car ce lard se conservait très longtemps. Un dessert

L'Hebdo de Portneuf, lundi 23 juillet 1979

M. Adrien Richard est le père de Diane Richard, collaboratrice très appréciée lors du dernier rassemblement de l'Association à Cap-Santé.



Plaque commémorative remise à M. Adrien Richard en juillet 1979

## Activités 2005-2006

24, 25 et 26 février 2006  
5<sup>e</sup> Salon des familles souches  
Endroit : Québec, Place Laurier

23 avril 2006  
Déjeuner et Musée  
Endroit : Trois-Rivières

27 août 2006  
Rassemblement des familles Richard  
Endroit : Saint-Liguori

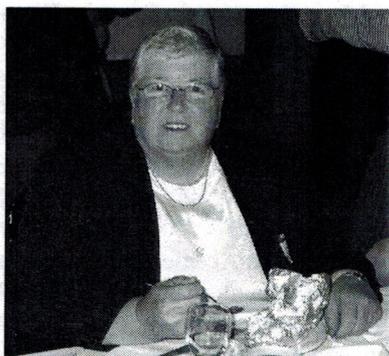
13, 14 et 15 octobre 2006  
6<sup>e</sup> Salon des familles souches  
Endroit : Laval, Carrefour Laval

---

### Arrivées :

322. Marcel Richard, Ste-Brigitte-de-Laval	Souche : Pierre, Château-Richer
323. Jeannine Marcotte-Richard, Donnacona	Souche : Pierre, Château-Richer
324. Laureanne Richard, Québec	Souche : Pierre, Château-Richer
325. Denis Richard, Leclercville	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
326. Claire Richard, St-Basile	Souche : Pierre, Château-Richer
327. Marc Richard, Québec	Souche : Pierre, Château-Richer
328. Lise Richard, Pont-Rouge	Souche : Pierre, Château-Richer
329. Yolande Richard, Brossard	Souche : Pierre, Château-Richer
330. Lise Richard, Pont-Rouge	Souche : Pierre, Château-Richer
331. Jeannine Richard, Montréal	Souche : Michel, Acadie
332. Ghislain Richard, Régina	Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
333. Pierre-Louis Richard, Gatineau	Souche, Michel, Acadie

## Départs



Le 27 octobre dernier, la grande famille des enfants d'Albéria et de Léonie Richard a perdu sa plus illustre représentante. **Justine**, lauréate de l'Association des familles Richard inc. en 2000. Justine est allée rejoindre ses parents et ses frères, Paul et Vianney, pour son ultime voyage.

Elle fut une grande rassembleuse de son vivant et frères et sœurs, neveux et nièces, amis et amies, se sont déplacés pour lui rendre un dernier hommage. Elle fut à l'origine de nos rencontres trisannuelles débutées en 1985. Elle a donné à « sa » famille une place de choix dans ses priorités. Chaque membre (296) de la famille recevait un mot à son anniversaire. Elle ne comptait jamais ses heures et était toujours prête à rendre service.

Elle a su donner au mot générosité toutes ses lettres de noblesse et nous a montré tout au long de sa vie l'importance du respect. C'est tout un héritage qu'elle nous a laissé et c'est avec fierté maintenant que nous poursuivrons cette tradition de « solidarité » qui lui tenait tant à cœur.

Merci Justine et bon repos.

Nicole à Félix à Albéria

---

1934-2005

À Sainte-Foy, le 2 octobre 2005, à l'âge de 71 ans, est décédé monsieur **Guy W.-Richard**, époux de dame Cécile Roy.

Originaire de la Gaspésie, Guy fut un généalogiste très recherché dans tout le Québec. Il a publié plusieurs volumes généalogiques. Il fut président de la Société de généalogie de Québec de 198 à 1991.

Il a été d'un grand support pour l'Association des familles Richard. Il fut conférencier lors d'un rassemblement à Rivière-Ouelle.

---

1937-2005

À Sainte Gertrude, à l'âge de 67 ans, est décédée madame **Juliette Fournier**, épouse de monsieur Fernand Richard.

Juliette était l'épouse de Fernand, vice-président de l'Association des familles Richard.

---

L'Association des familles Richard désirent présenter ses plus sincères condoléances aux familles éprouvées par la perte d'un être cher.

J'ai eu le plaisir de rencontrer ces trois personnes soit lors de rassemblements ou d'autres événements. Ils avaient un point en commun, le patronyme Richard. Ils ont été la fierté de leur famille.

Guy Richard, président

## 250<sup>e</sup> anniversaire de la déportation des Acadiens

Cette année marque le 400<sup>e</sup> anniversaire de Port-Royal et également la commémoration de la déportation des Acadiens en 1755 appelé le Grand Dérangement.

La déportation a sans doute marqué un point tournant de l'histoire du peuple acadien. Confusion et horreur étaient les maîtres mots de cette période durant laquelle des fermes ont été incendiées et des familles séparées pour toujours. Edward Cornwallis, gouverneur d'Halifax, exige un serment d'allégeance sans réserve aux Acadiens à la couronne britannique. Le 28 juillet 1755, Charles Lawrence, lieutenant-gouverneur de la colonie, décide d'exproprier les Acadiens et de les expulser.

Plus de 12 000 Acadiens ont été expatriés dans treize colonies qui s'étendaient du Massachusetts à la Géorgie. D'autres ont été déportés en Europe, certains se sont sauvés et ont été faits prisonniers, tandis qu'un dernier groupe a réussi à fuir sans se faire arrêter. La déportation a causé de nombreuses morts, que ce soit à cause des maladies, des épidémies, des déplacements ou des conditions pénibles de l'exil.

Plusieurs ont choisi de retourner en Acadie. Leur intention était de réintégrer leur fermes et leurs maisons. Tout avait changé, les familles britanniques occupaient maintenant leur territoire. Plusieurs Acadiens revinrent en Nouvelle-Écosse, mais pas nécessairement sur leurs terres d'origine.

### Ordre de la déportation proclamé le 25 juillet 1755,

*Messieurs,*

*J'ai reçu de Son Excellence le gouverneur Lawrence, les instructions du roi. C'est par ses ordres que vous êtes assemblés pour entendre la résolution finale de Sa Majesté concernant les habitants français de cette province de la Nouvelle-Écosse qui, durant un demi-siècle, ont reçu plus d'indulgences que tout autre sujet britannique du Dominion de Sa Majesté. De quel usage vous en avez fait, vous seuls le savez.*

*Le devoir qui m'incombe, quoique nécessaire, est très désagréable à ma nature et à mon caractère, de même qu'il doit vous être pénible à vous qui avez la même nature.*

*Mais ce n'est pas à moi de critiquer les ordres que je reçois, mais de m'y conformer. Je vous communique donc, sans hésitation, les ordres et instructions de Sa Majesté, à savoir que...*

*Vos terres, vos maisons, votre bétail et vos troupeaux de toutes sortes sont confisqués au profit de la Couronne, avec tous vos autres effets, excepté votre argent et vos mobiliers, et que vous-même vous devez être transportés hors de cette province.*

*Les ordres péremptoires de Sa Majesté sont que tous les habitants de ces districts soient déportés, et selon la bonté de Sa Majesté vous permettant la liberté d'apporter tout argent et choses personnelles que vous pourrez transporter sans incommoder les navires sur lesquels vous serez déportés. Je ferai l'impossible pour assurer la sécurité de vos biens et pour vous protéger contre tout acte de brutalité durant le transport et que des familles entières soient transportées ensemble sur le même vaisseau. Je suis assuré que malgré votre grand malaise durant cet avènement, nous souhaitons que la partie du monde où vous serez, vous demeurez des sujets fidèles à Sa Majesté tout en étant un peuple heureux et paisible.*

*Je me dois de vous aviser que le plaisir de Sa Majesté désire vous garder en sécurité sous l'inspection et la direction des troupes de soldats que j'ai l'honneur de commander.*

*John Winslow, lieutenant-colonel*

### Grand-Pré: coeur de la patrie ancestrale

Le lieu historique national du Canada de Grand-Pré est le lieu de la commémoration des Acadiens et de la déportation de 1755, un lieu où les Acadiens du monde entier viennent

se recueillir.

Cette terre de 14 acres ornée de jardins, de monuments, d'un vitrail illustrant la déportation et d'une église, vous plongera dans l'histoire.

## **Pédaler pour fuir l'été**

### **Philippe Richard a parcouru 6000 km sur son vélo**

Après 82 jours de durs labeurs par choix toutefois, un Trifluvien est enfin de retour au bercail. Sa passion pour le plein air l'a mené loin. Très loin même. Pourtant, à quelques jours de son départ pour un périple de près de 6000 km en vélo, Philippe Richard n'avait qu'une vague idée de la direction qu'il allait emprunter. En solo, pour s'éloigner des canicules, il a finalement touché le sol du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, des Îles-de-la-Madeleine, de Terre-Neuve incluant le Labrador, de Blanc-Sablon puis même des îles françaises de Saint-Pierre et Miquelon.

Le jeune homme de 24 ans, revenu samedi dernier, a depuis peine à reprendre la vie normale. « Ça fait spécial de ne pas avoir à démonter ma tente chaque matin pour décoller sur la route », avoue-t-il. Avec 4500\$ dans les poches, il s'agissait d'un énorme défi. « Je n'avais pas d'itinéraire précis mais uniquement un budget. Malgré tout, je voulais absolument aller aux Îles-de-la-Madeleine, à Blanc-Sablon ainsi qu'à Saint-Pierre et Miquelon. Pour y arriver, j'ai dû prendre 19 traversiers au total. Ça m'a plu parce que j'aime l'eau et que c'est le chemin le plus court pour voir la mer », explique-t-il, un sourire en coin.

Mais à bicyclette, c'est du sport, même pour un maniaque de cyclisme. « Au départ, mes bagages pesaient 95 livres. Au retour, lorsque nous avons à nouveau regarder leur poids, la balance indiquait 114 livres. Disons que dans la Cabot Trail en Nouvelle-Écosse, j'ai apprécié être parti en vélo de montagne et non avec un vélo de cyclotourisme. Dans des côtes de 5 km, ça peut prendre une heure monter mais au moins tu ne forces pas trop », confie-t-il.

Et des anecdotes de voyage, avec un journal de bord dans lequel il notait la température, l'endroit où il dormait, la distance franchie, les personnes rencontrées et leurs coordonnées, ce n'est pas ce qui manque au résident du secteur de Pointe-du-Lac. Sans doute que les quelques 1000 photos prises l'aideront également à garder bien en mémoire cette odyssee lorsque le

temps aura fait son œuvre.

Du lot, le souvenir de son passage, le 14 juillet dernier, jour de la commémoration de la prise de la Bastille, le replonge rapidement dans un état festif. « Sur cette petite île de 5600 habitants, c'est vraiment spécial. On se croit vraiment comme en France. Tout le monde a l'accent mais on ne sait trop d'où il vient ou plutôt comment se fait-il qu'il soit encore présent. Bien que les gens s'estiment en premier lieu Saint-Pierrais avant d'être français, ça fêtait fort lors de leur fête nationale. Et j'étais là. On avait l'impression d'assister à un gros bal de finissants auquel tout le monde était invité. Même la mairesse dansait », évoque le courageux cycliste.

#### **Un paradis d'embûches**

Six chaînes de vélo, cinq pneus, un câble de dérailleur et plus du quart de ses dépenses en réparations. C'est le prix à payer pour user autant son moyen de transport à pédales. Elles aussi ont rendu l'âme à la hauteur de Drummondville. Heureusement, il restait moins de 100 km à son expédition.

Durant ces mois de déplacements, Philippe Richard a vu des paysages à couper le souffle. Une énorme volonté lui était surtout indispensable pour arriver à bon port. « Je ne voulais pas uniquement me contenter de regarder sur une carte et dans les livres ce qui se passe ailleurs. Je désirais voir comment ça se passe réellement et la manière dont les gens vivent dans leur milieu. Et la seule façon d'y arriver, pour moi, c'était la bicyclette. Il y en a qui le font en auto ou en avion mais ce n'est pas l'option que j'ai retenue », mentionne le jeune homme.

Cette grande traversée de l'est du Canada aura fait perdre une vingtaine de livres au Trifluvien. Une philosophie de vie profonde en sera également jaillie

Bravo à Philippe

---

## Conseil d'administration 2004-2005

Président: *Guy Richard*

Vice-président: *Fernand Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

*Anne Richard*

*Jean-Guy Richard*

*Monique Richard*

*Pierre Richard*

*Yves Richard*

---

### Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard

C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

Internet: [www.genealogie.org/famille/richard](http://www.genealogie.org/famille/richard)

### Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à : [yug\\_richard@hotmail.com](mailto:yug_richard@hotmail.com)

### Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : [felimado@sympatico.ca](mailto:felimado@sympatico.ca)

---

### Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

### Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Sainte-Foy

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : [crichard@oricom.ca](mailto:crichard@oricom.ca)

### Dépôt légal :

*Bibliothèque nationale du Québec 568561*

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec inc.

C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (QC) G1T 2W2

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

---